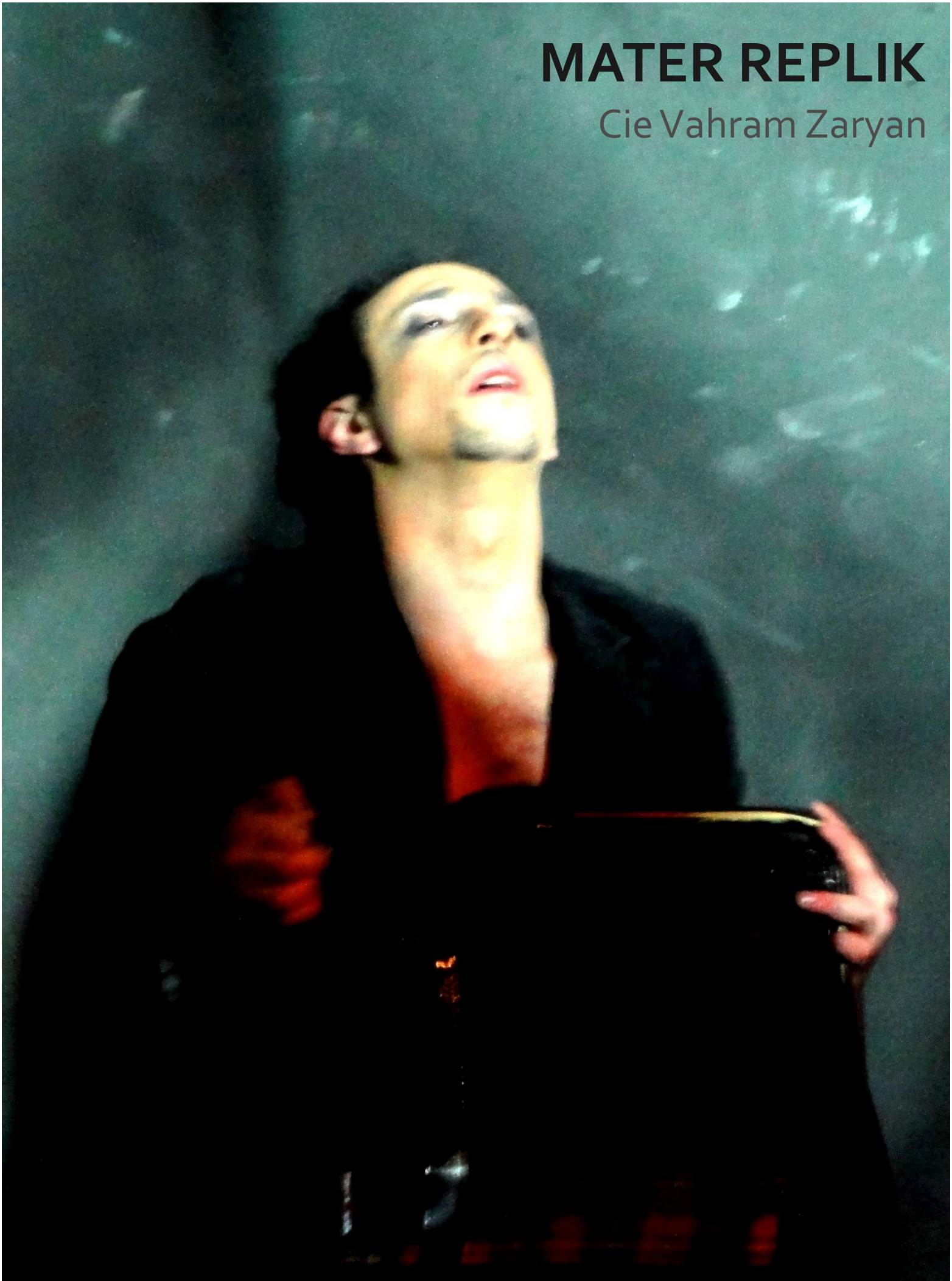
MATER REPLIK

Cie Vahram Zaryan



Compagnie Vahram Zaryan I 3-5 rue Frédérick Lemaître I MDA 20 - B2 I 75020 Paris
compagniezaryan@gmail.com I 0033.6.65.66.44.68

Distribution

Mise en scène et interprétation, Vahram Zaryan

Dramaturgie, Florent Bracon

Collaboration artistique, Karen Hakobian

Vidéos, Auguste Diaz

Son, Jordan Allard

Lumière, Loic Samson

Pourquoi ce titre ? Mater Replik joue sur l'homophonie entre le mot latin *mater* qui désigne la mère et : ma terre : la terre maternelle. *Replik* c'est dans une autre langue la réplique, dans le spectacle sans parole, le dialogue répété et obsédant entre le corps et le son. C'est aussi les répliques du séisme : secousse présente de souvenir lointain. Mater en langue morte et Replik dans une langue inconnue.
Mater Replik est un spectacle de mime contemporain sur l'exil, une tentative pour saisir l'expérience intérieure du déracinement. C'est une histoire parmi de nombreuses autres, celle d'un personnage, bougé de terre. Cette première secousse est suivie de répliques visibles sur son corps : le passé qui revient, la terre maternelle qui se manifeste, la langue maternelle par où tout cela lui parle et finalement la langue de la terre.
Son pays intérieur est dessiné par des temps ritualisés ; du travail, du lever et du coucher, des chants, des repas etc.…Ces rituels éclatent au grand jour quand ils sont déplacés dans un nouveau pays et se heurtent aux rituels locaux.
Dans l'atmosphère d'une cérémonie imaginaire, le personnage se transforme corporellement en luttant avec ces émotions matérialisées et plonge dans un état entre rêve et réalité qui va le confronter à ses souvenirs, à ses espoirs en se heurtant au monde. Une chaise pour l'origine, une table pour la destination et entre les deux une marche forcée.

Genèse du spectacle

Mater Replik est né de la collaboration de Vahram Zaryan et Florent Bracon, de l'envie de partir de l'expérience de l'exil du metteur en scène pour comprendre ce geste du départ.
En partir, l'utiliser comme premier témoignage, auxquels d'autres sont venus s'ajouter, mais sans le quitter complètement. S'appuyer sur cette identité pour comprendre plus généralement les exilés. Aller au fond de cet état et mener comme une enquête phénoménologique pour explorer sur scène à travers un exil, des exils et peut-être l'exil lui-même.

C'est avant tout de la propre expérience de Vahram Zaryan que vont naître les premières pistes de création : de sa vie et de son exil. Ce sont aussi les témoignages recueillis qui nourrissent la création : on est exilé intérieurement, par rapport à son passé, dans sa propre ville, dans sa maison, dans son langage, de la norme, dans son travail etc. L'exil s'enracine dans le sentiment de n'être pas dans un monde qui est le sien. Et c'est une force vécue comme extérieure qui rend ce monde perdu ou impossible, plongeant l'exilé entre nostalgie et désespoir.

Une chose leur semble importante : représenter un état intérieur et réel, même pour les hommes qui ne semblent pas en situation d'exil. Au fur et à mesure de leur recherche, se dessine un état tendu entre l'enracinement et le déracinement. L'exilé change de pays et c'est sa géographie intérieure qui est bouleversée : elle se révèle comme mouvante, transfrontalière et poreuse aux géographies intérieures des autres. Toutes ces choses, qui ce sont manifestées corporellement par des tremblements, ont rapidement été associées par Vahram Zaryan à sa propre expérience du tremblement de terre en Arménie.

Aussi ils décident d'opérer un glissement constant entre le fait d'être bougé de terre et l'événement de la terre qui bouge. A cela s'est associé ce par quoi tout se formule ou est laissé dans le silence, la langue maternelle, commune à tous mais séparant les peuples ; cette langue qui est devenue pour eux celle de la terre, maternelle elle aussi, qui se referme et rattrape celui qui, par elle, tente de se libérer.

Dans Mater Replik, *poussant ce principe de création jusqu'au bout*, c'est à partir de l'image de Vahram Zaryan que toutes les vidéos sont crées, à partir d'enregistrement de sa voix pour les sons…de telle façon que Vahram Zaryan soit oublié, et que son corps soit d'autres corps possibles, son histoires d'autres histoires, sa voix, d'autres voix….

Comment aborder ce sujet avec ma pratique, le mime contemporain? La chorégraphie c'est trouver les états émotionnels des gestes et les rendre lisibles corporellement dans l'espace scénique.
Au cours des différentes improvisations sur ce thème, il y eut diverses expérimentations du rapport à l'espace serré, étouffant et contraignant, puis très ouvert et finalement tout aussi contraignant., puis sur l'alternance entre ces deux espaces, leur surgissement l'un à l'intérieur de l'autre, en approchant toutes les variations possibles.
L'idée d'un rapport particulier avec le rythme s'est imposée au cours de mes recherches : il y avait toujours quelque chose de l'ordre de la mesure qui revenait mais comme une malédiction et sur laquelle le geste ne pouvait absolument pas s'aligner ; il me fallait trouver le rythme intérieur du geste, en allant jusqu'à l'immobilité corporelle.
Enfin l'environnement, les objets (tantôt invisibles ou réels), la vidéo et le son, tout, petit à petit faisaient corps, et chacun de ces éléments composait avec le personnage comme un partenaire de jeu et en même temps des histoires parallèles.
Après différentes tentatives pour trouver le corps de l'exil, cet état ne me semble pas être le fait seulement des exilés. Si le corps de l'exil est en déséquilibre tous les corps montrent que nous sommes exilés.
Pour le héros, le monde n'a pas de frontières nettes et infranchissables. Son âme est faite comme ce monde, sans frontière. Les sentiments comme les hommes finissent irrémédiablement par se métisser.
Il part avec un projet, avec le désir d'une liberté qui est devant lui. Cette liberté est aussi derrière lui, comme le souvenir confus d'une vie perdue. D'où la représentation d'un départ déjà plein de gravité. L'idée du départ est déjà un départ intérieur où apparaît la nostalgie. Inversement à cet attachement consubstantiel au désir de partir, sa mise en œuvre lui donne de la liberté. L'espoir qu'elle nourrit de possibilités comme horizon est contrebalancée par le vide immense de l'inconnu, et par la perte des repères familiers. Et le personnage est ainsi balancé et déchiré. Si chacun de ses pas lui permet d'avancer, sa marche s'accompagne d'autres marches possibles, d'autres chemins.
Partir c'est réaliser cette boucle du temps avec le projet et la nostalgie qui nous donne notre état présent d'être libre. Mais cette liberté est comme un élément manquant.
L'exilé réalise la liberté, en se détachant concrètement de tout, il ouvre tous les possibles et sent la fraîcheur effroyable de cette ouverture.
Si partout, en voyage, ce que l'on emmène, que l'on traine c'est soi et la désorganisation de son monde intérieur, ce que l'on trouve ou retrouve au terme du voyage, qu'est-ce ? Les retrouvailles comme les séparations sont toutes intérieures, on ne trouve ou retrouve pas grand-chose, on se rencontre.
Le voyage, le départ, l'exil, tous les hommes connaissent cela d'une certaine manière. Par exemple tous les hommes quittent ainsi le pays de l'enfance et tous espèrent un jour le retrouver. C'est nécessaire pour survivre au quotidien, pour survivre à l'enfer de la répétition et aux poids des obligations. L'exil après tout peut être une errance, un voyage, une promenade, une fuite…

Durant la construction du spectacle, l'exil m'a semblé d'abord un terme connoté politiquement : on envoie des opposants en exil, il y a même des gouvernements en exil. Puis il s'est teinté de poésie : une rêverie s'articule autour du sentiment de vertige dû à la perte de repères matériels, intellectuels voir moraux et de la perte de l'utilité sociale. C'est par exemple passer d'un système métrique à un autre, d'une monnaie à une autre : ne plus pouvoir mesurer, n'avoir pas le même système de valeur…

La géographie intérieure, ces temps du sens, de l'utilité, du travail et donc de l'appropriation et de la transformation du monde, ce sont aussi les formes imprimées aux gestes par le monde à travers le temps que les hommes ont ritualisé.
L'histoire serait aussi celle d'un homme qui, là où il se trouve, essaye d'apprivoiser un espace à l'aide d'un rituel quotidien, apparemment aussi simple que de mettre la table pour un premier ou un dernier repas. Mais de ce rituel surgissent des significations incontrôlables, des fantômes, les objets semblent perdre leur utilité et deviennent les contenants d'étranges émotions, de sons inquiétants. Cet espace est sans cesse rempli par le retour obsessionnel de la terre qui s'insinue dans les objets du repas.

Bientôt ce furent tous les repères sociaux ou culturels qui devenaient assimilables à des temps, à des musiques, à des rythmes. Et que cette dimension était comme un point de contact entre la chair et l'esprit. Ces temps créent des cérémonies qui sont dansées, exécutées corporellement, et vécues spirituellement comme des chemins par lesquels le sujet décline son identité.

L'exil prenait forme d'une dissonance entre ces rituels intériorisés et ceux de la « nouvelle » terre sur laquelle l'exilé est censé trouver l'asile. Ce que le personnage du spectacle emporte avec lui, avec ce temps, c'est l'espace intériorisé de sa terre : le pays, comme on dit, ce peut-être ce qu'on parcours en un jour, c'est un jour de marche avec des montées et des descentes, un marche contrainte par la nature du sol, la densité de la végétation etc…Une marche est donc un geste empreint du monde, une marche ici, en un jour, est unique et différente d'une marche là, en un jour.

En écrivant l'histoire avec Vahram Zaryan, j'espérai rendre manifeste l'importance de ces repères à la fois extérieurs et intérieurs et l'importance qu'ils ont pour donner sens à une existence. Puis au fur et à mesure du travail de plateau l'idée de la ritournelle s'imposait corporellement, musicalement et dramaturgiquement comme une solution originelle et enfantine pour organiser un monde sans repère. Naturellement, l'idée de la berceuse est venue, incrémentant dans ce travail sur l'exil le sentiment de la perte enfantine.
Dans l'exil de ce personnage nous racontons l'histoire d'un être qui s'épuise et surnage mettant en jeu la question d'une identité originelle qui nous traverse tous, exilés ou pas.
Finalement chocs, tremblements et déséquilibres du personnage sont provoqués par un geste simple et quotidien d'où déborde un océan de symboles. Dans ses allées et venues arythmiques il revit comme une réplique son déchirement entre sa terre d'origine et sa terre d'accueil…

À l'initiative du metteur en scène, la Compagnie Vahram Zaryan est formée avec pour objectif de créer des spectacles de Mime contemporain, nourris des nombreuses inventions théâtrales du spectacle vivant contemporain.

La Compagnie accueille un vidéaste, un créateur son, un photographe et un créateur lumière avec lesquels sont menées des expériences de recherche et d'échange où chaque pratique propose sa propre interprétation d'un spectacle. Tous sont réunis autour de la pratique du mime et de l'écriture de spectacle de mime contemporain sur le plateau.

La dramaturgie se fait avec ces univers multiples, parallèles, avec leurs rencontres et leurs correspondances possibles. D'un lieu de départ commun, les signification portées par des moyens perceptifs différents, dérivent, s'échouent où se rejoignent, tenues les unes par les autres.

Orchestré par Vahram Zaryan, ces créations, toujours originales, dialoguent avec le mime sur scène dont les gestes et les émotions s'entrelacent avec les sons, les vidéos ou les lumières. Chaque élément est un plan, toujours présent avec force, mais sur lequel ces échanges multiples opèrent des variations d'intensités.

L'intensité, la fréquence, la répétition et le rythme permettent au metteur en scène d'assembler ensembles ces éléments de nature différente.

L'histoire du départ se démultiplie, surgit des différents plans, s'enrichie de ces dérives et voit sa signification transformée par la multiplication des histoires possibles en elle.

La Compagnie a à cœur de partager sa recherche sur le mime et l'écriture dramaturgique du mime contemporain avec le plus grand nombre. Dans cette dynamique elle crée de nombreux ateliers dans les collèges parisiens, avec la Ville de Paris dans le cadre de l'art pour grandir, et avec la Région de Saint Denis et l'association Citoyenneté Jeunesse.

La Compagnie Vahram Zaryan crée *Confession 1* et *Confession 2*, *Il y a* et en 2012, *Mater Replik*. Ces spectacles ont été joués à Erevan, en Slovaquie, en Russie et à New York. A Paris à l'atelier du plateau pour trois représentations et à la MPAA dans le cadre du festival Mimesis, en tout dans différents pays pour une quinzaine de représentations entre 2011 et 2012.

Vahram Zaryan Metteur en scène et interprète

Vahram Zaryan a acquis de solides connaissances dans le domaine du théâtre, de l'expression corporelle et de la danse au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique d'Arménie. Il se spécialise rapidement dans le mimodrame et commence à le pratiquer au Théâtre d'Etat de Pantomime d' Erevan, dirigé par Zhirayr Dadasyan. Il suit des cours avec Yves Casati, de l'Opéra de Paris, en danse classique et avec Yvan Bacciocchi à l'atelier de
Belleville, technique Decroux. Vahram Zaryan perfectionne son art à la prestigieuse Ecole Internationale de Mimodrame de Marcel Marceau ; il sera un des derniers diplômés de l'Ecole. Par ailleurs, il participe à des stages et master-classes avec Ariane Mnouchkine, Caroline Carlson et Maurice Béjart. Il crée une compagnie de mime avec des artistes issus de l'école Marcel Marceau, « Le théâtre suspendu », qui présentera plusieurs créations (*Sépia Quartet*, *Le linge* entre autres) en France et à l'étranger. Parallèlement aux créations de la Compagnie, Vahram Zaryan interprète entre autre le rôle du mime blanc lors d'un gala au Palais Garnier, il rend hommage au cinéaste Serguei Paradjanov dans un spectacle intitulé *Couleurs de la grenade* . Il a joué le rôle de Vespone dans l'opéra de Pergolesi *La serva Padrona*, au Théâtre du Tambour Royal, à Paris.
Vahram Zaryan crée une nouvelle compagnie de mime contemporain qui est consacrée aux écritures contemporaines pour le théâtre gestuel. Avec le dramaturge Florent Bracon ils conçoivent un spectacle intitulé *Confession* qui est joué en Europe de l'Est et au festival international de pantomime d'Arménie. S'en suit rapidement un autre spectacle, « Il y a », qui a été joué à la Cité Universitaire Internationale de Paris.

Florent Bracon Dramaturge

Florent Bracon fait ses études de philosophie à la Sorbonne. Il fait son mémoire sur *Rapport à soi et être soi dans la pensée des stoïciens et de Plotin* sous la Direction de Jean-Louis Chrétien, et sa thèse *Le rapport entre l'athéisme et la foi dans la pensée mystique de Simone Weil*, sous la Direction de Geneviève Clancy, elle-même élève de Gilles Deleuze. Avec cette philosophe et poétesse il publie ses premiers textes et crée des ateliers de poésie en banlieue parisienne puis présente, devant les doctorants, des séminaires à Paris 1 sur les thèmes de l'exclusion et de la contradiction. Parallèlement à ses études, il étudie la psychanalyse lacanienne et écrit pour le théâtre. *Le docteur M* sera jouée au théâtre de Dole, avec le soutient de la DRAC. Il publie ses premiers poèmes pour les Cahiers de poétique du centre d'étude littéraire du CNRS (CICEP). D'autres poèmes, tirés des recueils *La boiterie d'Orphée*, *Madeleine en feu, Contours anonymes* et *La persévérance de la nuit* seront choisis, l'occasion du Printemps des poètes, pour être lus à l'Université Paris 8 autour d'une installation plastique *La machine à exil* de la scénographe Magalie Lochon.

Karen Hakobian Collaborateur artistique

Karen Hakobian a fait parler de lui comme le premier contre-ténor à donner un récital en solo à l'auditorium du musée Aram Khachatryan à Erevan en Arménie. C'était la première fois qu'on entendait Rachmaninov et Kanachyan chanté dans la tessiture de sopraniste! Par la suite, Karen donnera des concerts à Moscou, avec le célèbre Moscou-baroque, ensemble de musique authentique, à New-York aux Etats-Unis et à Erevan pour le Baroque Festival, où il effectue, avec l'Orchestre Philharmonique, la première mondiale de la Chambre Cantata, Cantique des Cantiques, du compositeur contemporain Y. Erkanyan. Il est riche d'une sensibilité vocale et musicale particulièrement adaptée au répertoire des castrats et aux oeuvres oratoires de Bach. Par ailleurs, il explore la musique contemporaine lors de nombreux récitals et dans des festivals internationaux.

Auguste Diaz Vidéaste

C'est du coté du cinéma et de l'audiovisuel qu'il s'oriente lors de ses études, puisque dès le lycée, il suit l'option cinéma de Thierry Méranger (critique aux Cahiers du cinéma).
Il est reçu au BTS audiovisuel de Boulogne-Billancourt où il obtient le diplôme d'Etat en section montage.
Parallèlement à ses études il participe à des projets de courts et moyens métrages en tant que chef opérateur et monteur. Il s'oriente ensuite vers le documentaire et travaille aux ateliers Varan qui forment à ce type de cinéma, puis en tant que monteur pour Adhésive Production . Il collabore aux spectacles de la Compagnie Vahram Zaryan en tant que vidéaste monteur.

Jordan Allard Régie son

Jordan Allard étudie la conception sonore à l'Ensatt (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, ex Rue blanche).
Durant ses études pratiques et théoriques à Lyon, il est dirigé par Daniel Deshays et explore les techniques du son, une approche novatrice de l'écriture sonore, de sa mise en forme et la mise en scène de la matière sonore.
Il conçoit le son pour une pièce de théâtre de Mathias Langhoff intitulée « Lyon Kaboul Thèbes Aller-retour ». Il travaille ensuite pour François Duval sur la pièce intitulée « Où j'ai laissé mon âme », (adaptée du roman de Jérôme Ferrari), pour Bruno Feyssinet, « Les descendants » de Sedef Ecer, et pour Jonathan Châtel « Petit Eyolf », d'Ibsen.
Il collabore à la création sonore d'un film d'animation puis fait la rencontre du mime contemporain Vahram Zaryan à l'occasion de la création de son spectacle « MATER REPLIK».

Loïc Samson Régie et Création lumière

Loïc Samson étudie le cinéma et la photo à l'Institut International de l'Image et du Son et s'oriente rapidement vers la régie et la création lumière. Il travaille dans plusieurs théâtres parisiens et régionaux : à l'Opéra Bastille, au Théâtre de Sartrouville, au TGP, au Café de la Danse, ou encore au Théâtre du Gymnase, et crée la lumière pour plusieurs Compagnies.
En 2013, il rejoint la Compagnie Vahram Zaryan pour le spectacle Mater Replik.

Contact
Jana Jasenkova
Administration, diffusion

Compagnie Vahram Zaryan
compagniezaryan@gmail.com
0033.6.65.66.44.68
3-5 rue Frédérick Lemaître
MDA 20 - B2
75020 Paris

Attachée de presse
Michèle Fériaud
Batida and Co
+33 06 09 22 52 74
michele@batida-andco.com

Avec le soutien de
L'ATELIER DU PLATEAU

Crédit photos, Jana J pour la Cie Vahram Zaryan
Et CPR / Patrick Lombaert